



CEPII

CENTRE
D'ÉTUDES PROSPECTIVES
ET D'INFORMATIONS
INTERNATIONALES

No 2012 – 33
November

DOCUMENT DE TRAVAIL

Food Prices and Inflation Targeting in Emerging Economies

Marc Pourroy, Benjamin Carton and Dramane Coulibaly

TABLE OF CONTENTS

Non-technical summary	3
Abstract	4
Résumé non technique	5
Résumé court	6
1. Introduction	7
2. The model.	10
2.1. Households	11
2.2. Firms	13
2.3. The balance of payments	14
2.4. Monetary policy	15
2.5. Shocks	15
3. Calibration	15
4. Welfare and model's response under alternative monetary policy rules	18
4.1. Welfare calculation	18
4.2. Discussion over alternative monetary-policy rules	19
5. Fixed consumption and monetary policy	22
6. Conclusion	25
Reference	25
Appendix	28
A. Food consumption and economic development	28
B. Non-tradable food and manufactured goods sectors	28
C. Estimation of exogenous shocks	30
D. Main statistics of the model	30
E. Impulse-response function	30
List of working papers released by CEPII.	35



FOOD PRICES AND INFLATION TARGETING IN EMERGING ECONOMIES

Marc Pourroy, Benjamin Carton and Dramane Coulibaly

NON-TECHNICAL SUMMARY

Following the dramatic surge in commodity prices, food price rose widely in 2007 and 2011: the FAO world price index for food increased by more than 50% between January 2006 and June 2008, and then rose again by the same amount between December 2008 and December 2010. These large swings in the world food price have fuelled domestic inflation, most notably in developing and emerging economies, where they have been particularly challenging for those central banks who have adopted inflation targeting strategies during the last decade. Many theoretical studies have argued, after Aoki (2001), that in the case of relative price shock the best policy is to target sticky prices (the less volatile ones). Among others Kollmann (2002) and Gali and Monacelli (2005) argue that monetary authorities should target core inflation instead of the overall consumer price index. This has translated into a reliance by central banks on measures of inflation which exclude food and energy as indicators of inflationary pressures.

However, the choice of non-food inflation as a proxy for core inflation may not be appropriate in low and middle income-countries. In order to assess the optimal monetary policy rule, we develop a new-Keynesian dynamic stochastic general equilibrium (DSGE) model for a small open-economy. In this model, some food goods are tradable goods, whose prices are given on the world market, and some other food goods are purely domestic goods, which are not traded on international market. Non-tradables can include perishable goods as well as those that don't meet the international standards, and their prices are given by national producers. This model allows us to study the impact of world food price shocks on the domestic economy.

We can distinguish three price indexes: an overall consumer prices index, the exact index of core inflation based on sticky prices, and a proxy for the core inflation index based on non-food prices. In the stream of the literature, the optimal policy is to target sticky-prices. However we show that non-food inflation is a good proxy for core inflation in high-income countries, but not for middle-income and low-income countries. This is due to the fact that food goods, and more precisely domestically produced food, represent a large share of households' consumption. These goods being purely domestic, monetary policy has a great impact on their price setting, which may lead to welfare gain.

Finally, we show that the poorer the country, the higher the share of purely domestic food goods in consumption and the more detrimental the lack of attention to the evolution in food prices. On the other hand, the richer the country, the more households consume food which is priced in the world market, the

less the monetary authorities reaction to food price development is required, allowing them to use core inflation as a target.

ABSTRACT

The two episodes of food price surges in 2007 and 2011 have raised the question of how monetary authorities should react to such external relative price shocks. These inflation shocks have been particularly challenging for developing and emerging economies' central banks who have adopted inflation targeting strategies during the last decade. We develop a new-Keynesian small open-economy model that distinguishes three price indexes: an overall consumer prices index, the exact index of core inflation based on sticky prices, and a proxy for the core inflation index based on non-food prices. We show that non-food inflation is a good proxy for core inflation in high-income countries, but not for middle-income and low-income countries. Although, in these countries we find that associating non-food inflation and core inflation may be promoting badly-designed policies, and consequently central banks should target headline inflation rather than non-food inflation. This result holds because non-tradable food goods represent a significant share in total consumption. Indeed, the poorer the country, the higher the share of purely domestic food goods in consumption and the more detrimental lack of attention to the evolution in food prices.

JEL Classification: E32, E52, E38, O23.

Keywords: Monetary Policy, Commodities, Food prices, DSGE models.



PRIX ALIMENTAIRES ET CIBLAGE D'INFLATION DANS LES ÉCONOMIES ÉMERGENTES

Marc Pourroy, Benjamin Carton and Dramane Coulibaly

RÉSUMÉ NON TECHNIQUE

Les prix des biens alimentaires ont connu deux envolées en 2007 puis en 2011, dans le sillage d'une hausse générale du prix des matières premières. L'indice du prix des biens alimentaires calculé par la FAO a ainsi augmenté de plus de 50% entre janvier 2006 et juin 2008, puis a connu à nouveau une hausse similaire entre décembre 2008 et décembre 2010. Ces variations spectaculaires se sont transmises à l'inflation domestique, en particulier dans les pays en développement et émergents, mettant à l'épreuve les stratégies de ciblage d'inflation que ces pays avaient largement adoptées au cours de la décennie précédente.

Trois types de taux d'inflation peuvent être utilisés dans la politique monétaire : l'inflation sous-jacente, c'est-à-dire l'inflation des biens à prix « rigides » (ceux pour lesquels il existe des rigidités nominales et qui donc connaissent les plus faibles variations) ; l'inflation hors biens alimentaires ; ou l'inflation totale (l'indice de l'ensemble des prix à la consommation).

La littérature théorique, à partir de Aoki2001, apporte des arguments en faveur d'un ciblage de l'inflation sous-jacente en cas de choc de prix relatifs. Ainsi, Kollmann2002 et Gali2005 préconisent de cibler l'inflation sous-jacente plutôt que l'ensemble du prix des biens à la consommation. Les banques centrales ont ainsi utilisé comme indicateur des pressions inflationnistes l'indice des prix de la consommation hors prix des biens alimentaires frais et de l'énergie.

Cependant assimiler l'inflation sous-jacente à l'inflation hors alimentation et énergie pourrait être moins pertinent pour les pays en développement et émergents dans la mesure où les biens alimentaires forment une part beaucoup plus importante de la consommation des ménages. Pour évaluer la règle de politique monétaire la plus à même de stabiliser l'économie, nous construisons un modèle d'équilibre général stochastique (DSGE) représentant une petite économie ouverte. Les biens alimentaires sont, pour une part, des biens échangeables dont le prix domestique reflète le prix sur les marchés internationaux et, d'autre part, des biens purement domestiques non échangés au niveau international (il s'agit par exemple de biens trop rapidement périssables ou qui ne correspondent pas aux standards internationaux) et dont le prix est fixé par les producteurs nationaux. Ce cadre nous permet d'évaluer l'effet sur l'économie domestique de chocs intervenus sur le prix alimentaire mondial.

Dans ce cadre, conformément à la littérature, il s'avère optimal de cibler l'inflation des prix rigides. Toutefois, nous montrons que si l'inflation hors alimentation est une bonne approximation de l'inflation

sous-jacente dans les pays riches, ce n'est pas le cas dans les pays en développement et émergents où les biens alimentaires, représentent une part significative de la consommation des ménages. Or une grande partie de ces biens étant purement domestiques, la politique monétaire a un impact sur la fixation de leurs prix, ouvrant la possibilité de réaliser des gains de bien-être par la réduction des frictions monétaires.

Nous montrons ainsi que plus un pays est pauvre, plus la part des biens alimentaires purement domestiques dans la consommation est grande, rendant indispensable la prise en compte de l'évolution des prix de l'alimentation par la banque centrale. A l'inverse, plus un pays est riche, plus ses habitants consomment des biens alimentaires dont le prix est fixé au niveau mondial, ce qui justifie l'utilisation de l'inflation sous-jacente comme indice des pressions inflationnistes.

RÉSUMÉ COURT

Les prix des biens alimentaires ont connu deux envolées en 2007 puis en 2011. Ces variations spectaculaires ont mis à l'épreuve les stratégies de ciblage d'inflation que les pays en développement et émergents avaient largement adoptées au cours de la décennie précédente. Nous construisons un modèle d'équilibre général stochastique (DSGE) représentant une petite économie ouverte permettant de distinguer l'inflation sous-jacente (biens affectés de rigidités nominales), l'inflation hors biens alimentaires et l'inflation totale (tous les biens). Assimiler l'inflation sous-jacente et l'inflation hors alimentation risque de conduire à des politiques monétaires inadaptées dans les pays ayant des revenus faibles ou intermédiaires. En effet, plus un pays est pauvre, plus la part de biens alimentaires domestiques dans la consommation est grande, rendant nécessaire la prise en compte de leur évolution par la politique monétaire. Il est alors préférable que la banque centrale cible l'inflation totale plutôt que les prix non-alimentaires.

Classification JEL : E32, E52, E38, O23.

Mots clés : Politique monétaire, matières première, prix alimentaires, modèles DSGE.

FOOD PRICES AND INFLATION TARGETING IN EMERGING ECONOMIES¹

Marc Pourroy*, Benjamin Carton[†] and Dramane Coulibaly[‡]

1. INTRODUCTION

The last few years have been intensely challenging for central bankers. The financial crisis has had tremendous negative effects on developed economies and major spillover effects on emerging economies (large capital inflows and outflows). At the same time central bankers had to manage the dramatic rise in food prices. According to the United Nations Food and Agriculture Organization (FAO), in the period 1996 to 2006, world food prices rose on average by only 0.05% per semester in real terms; from 2007 to 2011 they have risen by an average of 2% per semester, that is, by 25 times more. The period beginning in 2006 (or post-great moderation) has been characterized by two price surges: the FAO price index increased by 54% between January 2006 and June 2008, declined of 34% between June 2008 and December 2008, then rose by 53% before stabilizing in December 2010.

The most frequently mentioned causes of food price volatility include: extreme weather conditions, increased demand from emerging countries caused by growth in incomes, increased costs to farmers due to high oil prices, rapid development of biofuels, adoption of restrictive trade policies by major net exporters of key foods products such as rice, and speculation in commodity markets. So, for the monetary authorities of almost all small open economies, these shocks were perfectly exogenous from their policies or their own country situations, and were unanticipated.

The high fluctuation in food prices is questioning how monetary policy should react to these external shocks. The present paper tries to find some answers. Specifically, we examine how monetary authorities in developing countries should respond to food price shocks. The case of developing countries is interesting for two main reasons.

First, in low-income and emerging economies, food consumption represents a significant share of household expenditure. Table 1 shows that food budgets represent around 50%, 30% and

¹We thanks Philippe Aghion, Agnès Bénassy-Quéré, Christian Bordes, Gunther Capelle-Blancard, Charlotte Eminger, Pierre-Olivier Gourinchas, Yannick Kalantzis and Fabien Tripier for helpful comments and suggestions. The views expressed in this paper are solely the responsibility of the authors.

*Corresponding author, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 106 Bld de l'Hôpital, 75647 Cedex 13, Paris. Email: marc.pourroy@univ-paris1.fr .

[†]CEPII, 113 rue de Grenelle, 75007 Paris. Email: benjamin.carton@cepii.fr

[‡]CEPII, 113 rue de Grenelle, 75007 Paris. Email: dramane.coulibaly@cepii.fr

20% of the household budgets in low-income, middle-income and high-income countries respectively. Therefore, in these countries, changes in food prices will induce significant variations in their headline inflation.

Second, low and middle-income countries are characterized by a large share of non-tradable products in their food consumption. For instance, even if a country is an exporter of a given agricultural product, the domestically consumed variety is often of a different (e.g. lower) quality, is produced in different fields and does not share the logistics infrastructure of the exported variety. Different cultures induce different diets, some cereals and tubers are country specific and not traded. Even if volumes of agricultural imports are large, they represent at most half of the country's food consumption (see Table 1).

Thus, developing economies are characterized by a large domestic food sector. This is a crucial aspect of this analysis of the effects of a world price shock on a small open economy. Since the domestic food sector is country specific, it evolves with the domestic environment. Pricing strategies do not reflect directly the world market. But since domestic and tradable food goods are highly substitutable, the domestic food sector is impacted on by the evolution in the world market. So, in studying the pass-through from the world market price to the domestic overall consumer price index (CPI), a major issue is the passage from the tradable food goods price to the non-tradable food goods price. This channel is a striking feature of developing economies and a major concern for monetary authorities.

Table 1 – Food budget shares

	Low-income	Middle-income	High-income
Food in consumption	48%	31%	20%
Tradables in food	37%	59%	81%

Source: International Comparison Program (ICP) (World Bank, 2005), tradable shares (FAO, 2007) and own calculations. Note: Tradable share is defined as the percentage of the food products documented by the 2007 FAO Food Balance Sheet database for which the sum of import and export is less than 5 % of domestic consumption. The 144 countries covered by the 2005 ICP and The 162 countries covered by the 2007 FAO Food Balance Sheet database are divided into low-, middle-, and high-income countries, based on their income relative to that of the United States. Low-income, middle-income and high-income countries represent those with real per capita income less than 15 percent, between 15 and 45 percent, and greater than 45 percent of the U.S. level, respectively.

In this study, we examine particularly the performance of an inflation targeting framework to manage food price shocks in developing countries. By definition, an inflation targeting framework requires the choice of a measure of inflation as the target. Targeting countries generally use core inflation as the target. There are several methods used to compute core inflation. The most common approach, which is exploited by many countries, is the exclusion method, which computes core inflation by removing the prices of a fixed, pre-specified set of items from the CPI basket. The excluded components are chosen because they are considered either volatile or susceptible to supply disturbances; they typically consist of food and energy items. The

exclusion method is based on the idea that these excluded items are prone to supply shocks that are beyond the control of the central bank, and is used by Canada, New Zealand, Peru, Thailand and the United Kingdom among others. The other approach is a statistically-based method that removes extreme price changes or outliers (both positive and negative) from the overall inflation rate. In the statistics-based method, the set of excluded items changes each period, depending on which items show extreme price movements. For example, Chile uses a statistics-based approach and computes its core inflation by excluding the 20 percent largest negative price changes and the 8 percent largest positive price changes. This method is more sophisticated but is also more costly to implement, since the list of the goods included in core inflation need continuous updating.

In order to analyze the response of monetary policy to food price shocks, we construct a small open economy model where food can be produced domestically or imported. More precisely, the consumption bundle consists of food and manufactured goods, where each kind of good consists of two varieties: one is non-tradable (domestically-produced and sold in a monopolistic competition market) and one is tradable (both imported and produced at home, and sold in a competitive market under the law of one price). This allows us to assume that food price volatility is related to both technological shocks (such as weather) and imported price shocks (such as world price hikes). Therefore our model allows us to decompose the channel from the world price to the overall CPI, through the effects on domestic food prices, food and non-food substitutability, and exchange rate effects on non-food tradable goods competitiveness.

We consider three important issues:

- Firstly, we model an economy in which the non-tradable food share in consumption is large, implying a non-negligible part of non-tradable food prices in the CPI. Thus, monetary authorities cannot look at food price shocks as short term volatility only. World food price movements impact on domestic non-tradable sticky prices in food and non-food sectors, implying long-run effects.
- Secondly, our model allows us to distinguish three price indices: overall consumer price inflation, true core inflation index based on sticky prices, and a proxy core inflation index based on non-food prices (as in the exclusion method). Therefore, we estimate the welfare cost of confusing non-food inflation and core inflation.
- Thirdly, we examine whether the fact that food is a first necessity matters for the ranking of monetary policy rules. In this case, we employ a Klein-Rubin form with minimum amount of consumption.

We show that food prices should not be entirely excluded from the core inflation index. This implies not distinguishing between non-food inflation and core inflation may result in ill-designed policies, especially in countries with large food domestic sectors. Thus our results suggest that in low-income and emerging countries central bank should target CPI rather than core inflation index based on the method of exclusion of food prices. We demonstrate that this result does not hold for high-income countries where the share of food prices in core inflation is low enough to

make non-food inflation a good proxy for core inflation.

Many studies focus on oil price rather than food price shocks. Some analyze the choice of index (core or headline inflation) to target in the presence of oil price shocks. Bodenstein et al. (2008) use a stylized Dynamic stochastic general equilibrium (DSGE) model with an energy sector to study the optimal monetary policy response to an adverse energy supply. They find that policies that react to a forecast of headline inflation following a temporary energy shock induce different effects from policies that react to a forecast of core inflation, with the former causing greater volatility in core inflation and the output gap. Batini and Tereanu (2009), using a small open-economy DSGE model to design an appropriate response from inflation targeting countries to oil price shocks, find that the optimal response of inflation targeting central banks is an aggressive increase in real interest rates in order to close the inflation gap with the minimum efficient policy horizon. This focus on oil price shocks (see e.g. Blanchard and Galí (2007), Gomez-Lopez and A.Puch (2008) or ?? among other) is of limited help in an analysis of food price shocks. They focus mainly on shocks to the input price, while food price shocks are more likely to be shocks to consumption goods with extremely low elasticity of substitution with other goods. This applies to the paper by Anand and Prasad (2010) which proposes a model of a closed developing economy in which food producers are credit constraints. Anand and Prasad (2010) show that overall CPI targeting is the best policy in the presence of financial restrictions. Since they model a closed economy, the volatility of food prices is due only to technological shocks. Thus, their model does not allow analysis of the monetary policy response to a world price shock. Our paper is related also to the study by Catao and Chang (2010) which examines how monetary policy should react to imported food price shocks. Similar to our approach, they assume that food price shocks are relative price shocks. These authors propose a small open economy in which all food is imported. They find that broad CPI targeting is welfare-superior to alternative policy rules once the variance in food price shocks is as large as in real world data. The restriction that food is only imported (and not domestically produced) does not capture the pass-through mechanism from the world to the domestic food price, as is the case in our paper. Moreover, low and middle-income countries are sometimes importers and sometimes exporters, but there is no net trend in the data to characterize them as net food importers.

The remainder of the paper is organized as follows. Section 2 describes the model whose calibration is presented in Section 3. The simulation results are presented in Section 4. Section 5 introduce fixed consumption. Finally, Section 6 sums up the results and discusses some policy implications.

2. THE MODEL

The small open economy is populated by infinitely-lived households. They consume C and supply labor L . The consumption bundle consists of food F and non-food M . Each kind of good consists of two varieties: a non-tradable one N (domestically-produced and sold in a monopolistic competition market) and a tradable good T (both imported and produced at home,

and sold in a competitive market under the law of one price). Households can own domestic firms and can accumulate foreign assets in the form of one-period risk-free bonds in the world currency. Domestic bonds are available but are not internationally traded.

2.1. Households

The representative household maximizes the following utility

$$\mathbb{E}_0 \sum_{t=0}^{\infty} \beta^t U(C_t, L_t) \quad \text{with} \quad U(C, L) \equiv \frac{C^{1-\rho}}{1-\rho} - \psi \frac{L^{1+\chi}}{1+\chi}$$

where $0 < \beta < 1$, \mathbb{E} is the expectation operator, $\rho > 0$ is the inverse of intertemporal elasticity of substitution, $\chi > 0$ the inverse of elasticity of labor supply and $\psi > 0$ is a scale parameter.

The consumption bundle can be written as (we skip the t subscript for simplicity)

$$C \equiv \left[(1-\gamma)^{\frac{1}{\theta}} (C^M)^{\frac{\theta-1}{\theta}} + \gamma^{\frac{1}{\theta}} (C^F)^{\frac{\theta-1}{\theta}} \right]^{\frac{\theta}{\theta-1}}, \quad (1)$$

where θ is the intratemporal elasticity of substitution between food and non-food goods, and γ is the share of food in consumption. C^M and C^F can be written as

$$C^M \equiv \left[(1-\gamma_M)^{\frac{1}{\theta_M}} C^{MN \frac{\theta_M-1}{\theta_M}} + \gamma_M^{\frac{1}{\theta_M}} C^{MT \frac{\theta_M-1}{\theta_M}} \right]^{\frac{\theta_M}{\theta_M-1}}, \quad (2)$$

$$C^F \equiv \left[(1-\gamma_F)^{\frac{1}{\theta_F}} (C^{FN})^{\frac{\theta_F-1}{\theta_F}} + \gamma_F^{\frac{1}{\theta_F}} (C^{FT})^{\frac{\theta_F-1}{\theta_F}} \right]^{\frac{\theta_F}{\theta_F-1}}. \quad (3)$$

Given the price of each good P^{FN} , P^{FT} , P^{MN} and P^{MT} , and introducing the convenient aggregate prices relative to food P^F , non-food P^M and aggregate consumption P ,

$$P^F \equiv \left[(1-\gamma_F) P^{FN 1-\theta_F} + \gamma_F P^{FT 1-\theta_F} \right]^{\frac{1}{1-\theta_F}}, \quad (4)$$

$$P^M \equiv \left[(1-\gamma_M) P^{MN 1-\theta_M} + \gamma_M P^{MT 1-\theta_M} \right]^{\frac{1}{1-\theta_M}}, \quad (5)$$

$$P \equiv \left[(1-\gamma) P^{M 1-\theta} + \gamma P^{F 1-\theta} \right]^{\frac{1}{1-\theta}}. \quad (6)$$

The demand for food and non-food goods is given as

$$C^F = \gamma \left(\frac{P^F}{P} \right)^{-\theta} C \quad (7) \quad C^M = (1-\gamma) \left(\frac{P^M}{P} \right)^{-\theta} C \quad (8)$$

Then, the demand for each variety is given by

$$C^{FT} = \gamma_F \left(\frac{P^{FT}}{P^F} \right)^{-\theta_F} C^F \quad (9)$$

$$C^{FN} = (1 - \gamma_F) \left(\frac{P^{FN}}{P^F} \right)^{-\theta_F} C^F \quad (10)$$

$$C^{MT} = \gamma_M \left(\frac{P^{MT}}{P^M} \right)^{-\theta_M} C^M \quad (11)$$

$$C^{MN} = (1 - \gamma_M) \left(\frac{P^{MN}}{P^M} \right)^{-\theta_M} C^M \quad (12)$$

The non-tradable (food and non-food) good is assumed to be a composite of a continuum of differentiated goods, $c_t(i)$ with $i \in [0, 1]$, via the aggregative CES function

$$C^N \equiv \left(\int_0^1 c^N(i)^{1 - \frac{1}{\eta_N}} di \right)^{\frac{1}{1 - \frac{1}{\eta_N}}}, \quad (13)$$

where $N = FN$ (for non-tradable food) or $N = MN$ (for non-tradable non-food), η_N is the elasticity of substitution across varieties. Let $P_t^N(i)$ be the nominal price of variety i at time t . The aggregate price in the sector is defined by

$$P^N = \left(\int_0^1 P^N(i)^{1 - \eta_N} di \right)^{\frac{1}{1 - \eta_N}}. \quad (14)$$

The consumer minimizes its total expenditure for any given level of consumption of the composite good, subject to the aggregation constraint. The optimal level of $c^N(i)$ is then given by

$$c^N(i) = \left(\frac{P^N(i)}{P^N} \right)^{-\eta_N} C^N. \quad (15)$$

The representative household enters each period with holdings of domestic bonds, denoted by B_{t-1} , and foreign bonds denominated in units of foreign currency, denoted by B_{t-1}^* , purchased from the previous period, and purchases the respective amounts B_t and B_t^* . To avoid a multiplicity of steady-states, the household is assumed to face an interest rate that is increasing in the country's net foreign debt (following Schmitt-Grohé and Uribe (2003)). The interest rate perceived by the household, denoted by i_t^* is the sum of the world interest rate, i_t^w , and a risk premium that depends on the net foreign asset position:

$$i_t^* = i_t^w + \zeta(e^{-B_t^*} - 1)$$

where $\zeta > 0$ is a parameter of bond adjustment cost.

Let S denotes the nominal exchange rate, the representative household faces the following budget constraint, expressed in units of domestic currency

$$\begin{aligned} S_t B_t^* + B_t + P_t C_t \\ = S_t (1 + i_{t-1}^*) B_{t-1}^* + (1 + i_{t-1}) B_{t-1} + W_t L_t + \Pi_t. \end{aligned} \quad (16)$$

where Π_t denotes profit. Let $d_{t,t+k}$ be the nominal stochastic discount factor between dates t and $t+k$, which is given by

$$d_{t,t+k} = \beta^k \frac{P_t}{P_{t+k}} \left(\frac{C_{t+k}}{C_t} \right)^{-\rho}. \quad (17)$$

Therefore, the first order conditions related to domestic and foreign bonds holdings and labor supply are given by

$$1 = \mathbb{E}_t \{ (1 + i_t) d_{t,t+1} \} \quad (18)$$

$$1 = \mathbb{E}_t \left\{ \frac{S_{t+1}}{S_t} (1 + i_t^*) d_{t,t+1} \right\} \quad (19)$$

$$\frac{W_t}{P_t} = \psi L_t^\chi C_t^\rho \quad (20)$$

2.2. Firms

Firms produce according to a decreasing return to scale function. Non-wage income implicitly remunerates land (in the food sector) or capital (in the non-food sector).

2.2.1. Tradable goods producers

The production technology for tradable goods is given by

$$Y_t^T = A_t^T (L_t^T)^{1-\alpha_T} \quad (21)$$

where $T = FT$ (for tradable food) or $T = MT$ (for tradable non-food), L_t^T is the unit of labor employed and A_t^T is the level of technology.

The firm takes the price and the wage as given, and chooses the quantity produced and the labor required to maximize its profit.

$$\Pi_t^T = P_t^T Y_t^T - W_t L_t^T \quad (22)$$

The optimal condition of this program implies the usual equation that links labor productivity and real wages

$$W_t L_t^T = (1 - \alpha_T) P_t^T Y_t^T. \quad (23)$$

Together with the production function we get demand for labor

$$L_t^T = \left((1 - \alpha_T) A_t^T \frac{P_t^T}{W_t} \right)^{1/\alpha_T} \quad (24)$$

2.2.2. Non-tradable goods producers

In the non-tradable sector, the variety i of each good is produced by a single firm according to a technology common across sector firms and using labor as the only input. The production technology is given by

$$Y_t^N(i) = A_t^N (L_t^N(i))^{1-\alpha_N}, \quad (25)$$

where $N = FN$ (for non-tradable food) or $N = MN$ (for non-tradable non-food) and A_t^N is productivity in the non-tradable sector N .

Firms are allowed to set prices according to a stochastic time-dependent rule as in Calvo (1983): in each period, a firm faces a probability ϕ_N of not being able to re-optimize its price. All firms that reset their price at t will choose the same $P_{t|t}^N$ in order to maximize the expected present discounted value of profits, under the constraint that the firm must satisfy demand at the posted price. Thus, the firm program is given by

$$\begin{aligned} \max_{P_{t|t}^N} \quad & \mathbb{E}_t \sum_{k=0}^{\infty} d_t^{t+k} \phi_N^k \left[P_{t|t}^N Y_{t+k|t}^N - \Psi_{t+k|t}^N \right] \\ \text{subject to} \quad & \begin{cases} Y_{t+k|t}^N = \left(\frac{P_{t|t}^N}{P_{t+k}^N} \right)^{-\eta_N} C_{t+k}^N & \text{(demand)} \\ \Psi_{t+k|t}^N = W_{t+k} \left(\frac{Y_{t+k|t}^N}{A_{t+k}^N} \right)^{\frac{1}{1-\alpha_N}} & \text{(cost)} \end{cases} \end{aligned}$$

The first order conditions, optimal price setting, evolution of inflation and aggregate production function in the non-tradable food and the non-tradable manufactured sectors are set out in the Appendix B.

2.3. The balance of payments

The trade balance is given by the sum of food tradable and manufacture tradable exports. The balance of payments is obtained by

$$P_t^{FT} (Y_t^{FT} - C_t^{FT}) + P_t^{MT} (Y_t^{MT} - C_t^{MT}) - S_t (B_t^* - i_{t-1}^w B_{t-1}^*) = 0 \quad (26)$$

2.4. Monetary policy

Since our focus is on the performance of inflation targeting to deal with food price shocks, we consider monetary policy rules in which central bank moves interest rates systematically as a function of price inflation. These interest rate rules take the following forms:

- Headline inflation targeting: $\log(i/\bar{i}) = \Phi \log(\Pi)$
- Non-food inflation targeting: $\log(i/\bar{i}) = \Phi_M \log(\Pi^M)$
- Core inflation targeting: $\log(i/\bar{i}) = \Phi_{FN} \log(\Pi^{FN}) + \Phi_{MN} \log(\Pi^{MN})$

where \bar{i} is steady-state level of interest rate i .

For each interest rate rule, the value of the parameters is set in order to maximize the welfare associated with this rule (see Section 4). Note that the second rule corresponds to what is generally used by central banks as a proxy for core inflation: excluding food prices from the CPI. This proxy for core inflation is the inflation of non-food goods. In the third rule the target is the exact definition of core inflation, which is an index of sticky prices.

2.5. Shocks

There are two kinds of perturbations: shocks to productivities, A^{FT}, A^{FN}, A^{MT} and A^{MN} and shocks to foreign prices, P^{FT*}, P^{MT*} and i^w .

- Productivity shocks are assumed to evolve exogenously over time, following an AR(1) process $x_t = \rho^x x_{t-1} + \varepsilon_t^x$, where $0 < \rho^x < 1$ and $\varepsilon^x \sim N(0, \sigma_\varepsilon)$, for $x = A^{FT}, A^{FN}, A^{MT}, A^{MN}$.
- Foreign variables (P^{FT*}, P^{MT*}, i^w) follow a VAR(2) process (see Appendix C).

3. CALIBRATION

Most of the parameters are set according to the typical values in the literature; some are set in order to reproduce some basic ratios, mainly food sector size (see Table 2). The model is solved numerically up to second-order approximation using DYNARE (see Adjemian et al. (2011)).

The representative household is assumed to have no foreign debt at equilibrium ($B^* = 0$). We assume also that both the food and the manufacturing sectors have a closed economy steady-state ($Y^{FT} = C^{FT}$ and $Y^{MT} = C^{MT}$).² All relative prices are set to 1 at the steady-state ($P^s = 1, \forall s$). Similarly, the parameter that weights labor in utility (ψ) is set such that total values for labor and consumptions at the steady-state are equal to unity ($L = 1$ and $C = 1$).

The quarterly discount factor β is set equal to 0.99 which implies a yearly real world interest rate of 4% at the steady-state. The risk-aversion parameter is set to $\rho = 2$, which means

²In low-income and middle-income group, countries can experience surplus or deficit in the agricultural balance. On average, the data know no systematic imbalance.

Table 2 – Parameters calibration

Description	Symbol	Value
Utility function		
Discount factor	β	0.99
Inverse of intertemporal elasticity of substitution	ρ	2
Inverse of elasticity of labor supply	χ	0.83
Share of tradable in non-food consumption	γ^M	0.5
Elasticity of substitution between food and non-food good	θ	0.3
Elasticity of substitution between food T and N	θ^F	1.4
Elasticity of substitution between non-food T and N	θ^M	1.4
Food sector		
Probability of domestic food price non-adjustment	ϕ^F	0.5
Monopoly power	η^F	6
Scale effect on labor, non-tradable	α^{FD}	0.25
Scale effect on labor, tradable	α^{FT}	0.35
Non-food sector		
Probability of non-food price non-adjustment	ϕ^M	0.75
Monopoly power	η^M	6
Scale effect on labor, non-tradable	α^{MD}	0.25
Scale effect on labor, tradable	α^{MT}	0.25
Adjustment cost		
Parameter of bonds adjustment cost	ζ	0.001
Shocks persistence		
Productivity, domestic food sector	$\rho, \sigma_{\varepsilon}^{\alpha^{FD}}$	0.25, 0.03
Productivity, tradable food sector	$\rho, \sigma_{\varepsilon}^{\alpha^{FT}}$	0.25, 0.03
Productivity, domestic non-food sector	$\rho, \sigma_{\varepsilon}^{\alpha^{MD}}$	0.8, 0.02
Productivity, tradable non-food sector	$\rho, \sigma_{\varepsilon}^{\alpha^{MT}}$	0.8, 0.02

an intertemporal elasticity of substitution of 0.5, as is usual in the literature (see for instance Devereux et al. (2006), Schmitt-Grohé and Uribe (2007) and De Paoli (2009)).

The share of food in consumption, γ , is calibrated according to International Comparison Program (ICP) data that cover 144 countries. Depending on the group to which the country belongs (low-, middle- or high-income countries) it is set to 48%, 31% and 20% respectively (see Table 3) and the share of tradable goods in food consumption is set to 37%, 59% and 81%.

The elasticity of substitution between food and non-food goods, θ , is a key parameter in our model. Because the demand for food is inelastic, θ is lower than 1. To our knowledge Anand

Table 3 – Calibration per country type

Description	Symbol	Value
Low-income Countries		
Share of food in consumption	γ	0.48
Share of tradable in food consumption	γ^F	0.37
Middle-income Countries		
Share of food in consumption	γ	0.31
Share of tradable in food consumption	γ^F	0.59
High-income Countries		
Share of food in consumption	γ	0.20
Share of tradable in food consumption	γ^F	0.81

and Prasad (2010) is the only study to provide a clear calibration³. We follow Anand and Prasad (2010) and set elasticity in utility at $\theta = 0.3$. The elasticity of substitution between tradable and non-tradable goods θ^F and θ^M , is set to 1.4, as estimated for developing countries by Ostry and Reinhart (1992).

At the steady-state, agricultural sector value added represents around one-third of total GDP (which is a key feature of emerging economies, as seen in Table 4). Labor in the agricultural sector represents around one-third of total employment.

Table 4 – Sectors shares

	Value added (% of total)			Employment (% of total)		
	Agriculture	Industry	Services	Agriculture	Industry	Services
Low income	23	29	48	40	18	42
Middle income	7	35	59	16	26	58
High income	2	32	66	4	26	69
All countries	14	31	56	16	24	60

Source: World Bank. Note: Calculations from the authors of the mean for 144 countries, divided into low-, middle-, and high-income countries, based on their income relative to that of the United States. Low-income countries represent those with real per capita income less than 15 percent of the U.S. level, middle-income countries are those with real per capita income between 15 and 45 percent of the U.S. level, and high-income countries with have per capita income equal to or greater than 45 percent of the U.S. level.

Generally, the literature on Calvo-style pricing behavior sets the probability of price non-

³ Anand and Prasad (2010) write page 26: *Since the demand for food is inelastic, we set [elasticity of substitution] = 0.6 as the baseline case. With a subsistence level of food consumption, this parameter choice implies a price elasticity in demand for food of about -0.3 at the steady-state, which is close to the USDA estimate.* In our case, we have no subsistence level of food consumption as a baseline (this assumption is removed in section 5). Thus, for this parameter we set the elasticity in utility at $\theta = 0.3$.

adjustment at around $\phi = 0.75$, which implies that on average price adjustments occur every four quarters. Empirical studies show that food prices are less sticky than the prices of manufactured goods (see Loupias and Ricart (2004), Bils and Klenow (2004) and Baudry et al. (2005)). Thus, we set $\phi^F = 0.5$ for the food sector and $\phi^M = 0.75$ for the manufactured sector. The scale effect on labor equals 0.75 for each sector ($\alpha^s = 0.25$).

The persistence of shocks on productivity in the non-food sectors (ρ^{MT} and ρ^{MN}) is set at 0.8. The associated standard deviation (σ_ε) is set at 0.02. These values are in line with those in Ravenna and Natalucci (2008) or Gali and Monacelli (2005), and average those in the international business cycle literature. Productivity shocks in the food sectors (mainly weather events) are calibrated following Anand and Prasad (2010): persistences (ρ^{FT} and ρ^{FN}) are set at 0.25, and standard deviation (σ_ε) at 0.03.

We estimate a VAR model in order to calibrate variances and covariances in world food price shocks, the world manufacturing (non-food) price shocks and the world interest rate shocks. The results are given in appendix C.

For the described structure of shocks and the low-income countries calibration, the variance decomposition of the main variables of the model is given in Table D.3 in Appendix D.

4. WELFARE AND MODEL'S RESPONSE UNDER ALTERNATIVE MONETARY POLICY RULES

4.1. Welfare calculation

Monetary policy analysis based on a welfare criterion has improved dramatically in recent years. In most studies of optimal monetary policy in economies with nominal rigidities, it is assumed that government can access a subsidy to factor inputs, financed from lump-sum taxes, aimed at dismantling the inefficiency introduced by imperfect competition. Since this assumption is clearly unrealistic we do not introduce this mechanism in our model. It follows that the solution to the model is a distorted steady-state equilibrium (Schmitt-Grohé and Uribe, 2007). In this case, a second-order welfare approximation is needed.

Because the solution to our model is a distorted steady-state equilibrium, calculation of a Ramsey policy would imply re-writing the model without inefficiency. There is no reason to believe that a comparison between our model and such a corrected copy would make sense. In our case, no policy is a good benchmark. Thus our purpose is not to measure the distance of a given policy from the benchmark, but to rank different policies.

To our knowledge, Faia and Monacelli (2007) is the only reference that gives the exact criterion underlying the welfare computation. We use the following criterion:

$$\mathcal{W} = \mathbb{E}_{-1} \left\{ \sum_{t=0}^{\infty} \beta^t u(C_t, L_t) \right\} \Big|_{x_0 = \bar{x}}$$

where x denotes the set of predetermined variables. Following Schmitt-Grohé and Uribe (2004) and Adjemian et al. (2011) the second-order welfare approximation takes the form of the following conditional expectation:

$$\mathcal{W} = \mathbb{E}_{-1} \{ \mathcal{W}_0 \} |_{y_{-1}=\bar{y}} = \bar{\mathcal{W}} + \frac{1}{2} [g_{\sigma\sigma}] + \frac{1}{2} \mathbb{E}_0 \{ [g_{uu}(u_1 \otimes u_1)] \},$$

where $\bar{\mathcal{W}}$ denotes the welfare value at the (non-stochastic) steady-state, $g_{\sigma\sigma}$ is the second derivative of the policy function (g) with respect to variance in the shocks, and g_{uu} is the Hessian of g with respect to the shock vector u .

We present the results in terms of the percentage conditional welfare gains associated with each policy choice. Welfare gains are defined as additional perpetual consumption needed to make the level of welfare under strict non-food price inflation targeting identical to that under the evaluated policy. Thus, a positive number indicates that welfare is higher under the alternative policy than under strict non-food price inflation targeting policy.

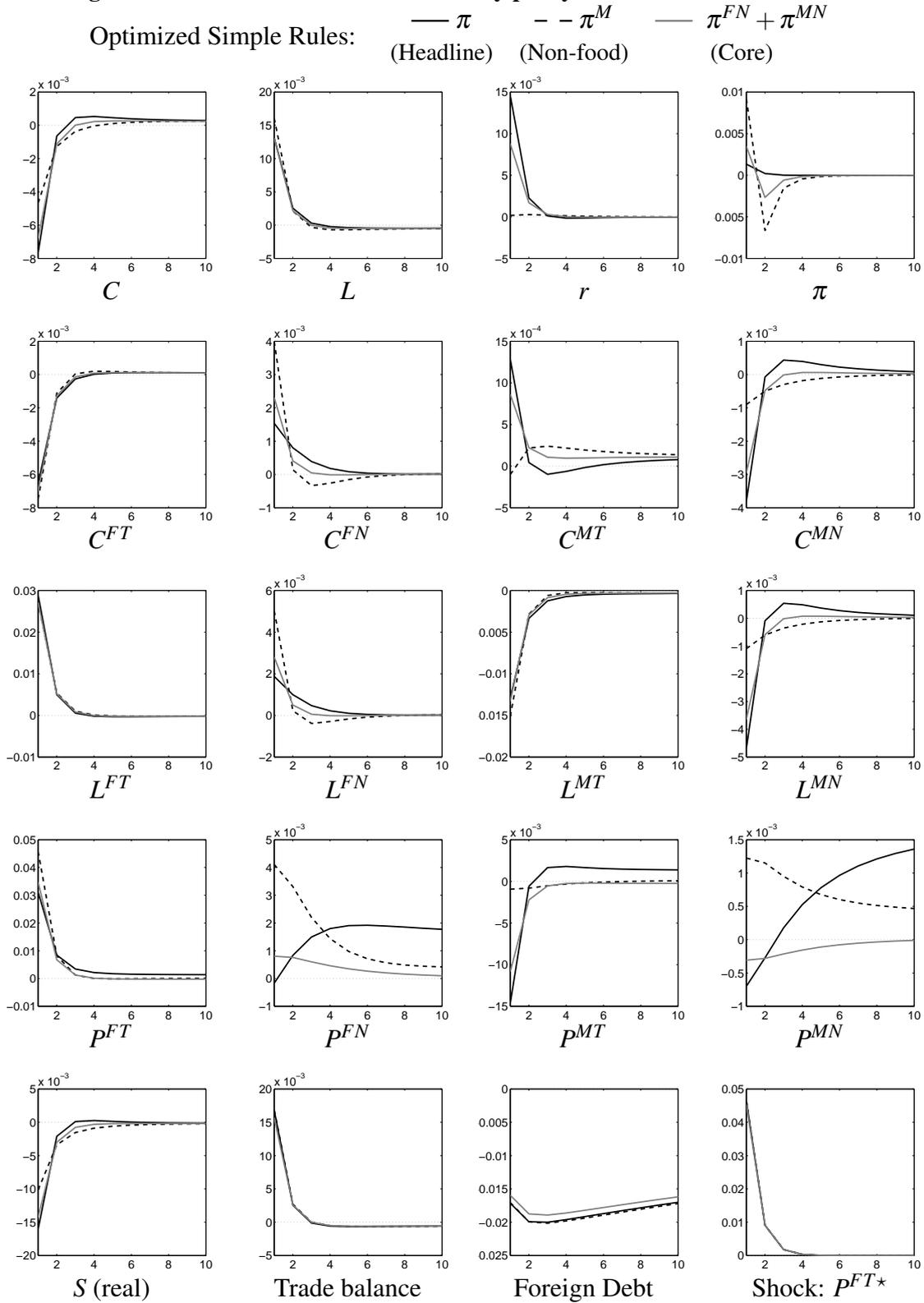
Table 5 – Taylor Rules: calibration that maximizes welfare

Target	Optimal Rule	\mathcal{W}	Rank
Low-income Countries			
Headline inflation	$\log(i/\bar{i}) = 56 \log(\Pi)$	0.03	2
Non-food inflation	$\log(i/\bar{i}) = 52 \log(\Pi^M)$	0.00	3
Core inflation	$\log(i/\bar{i}) = 712 \log(\Pi^{FN}) + 287 \log(\Pi^{MN})$	0.11	1
Middle-income Countries			
Headline inflation	$\log(i/\bar{i}) = 115 \log(\Pi)$	0.01	2
Non-food inflation	$\log(i/\bar{i}) = 58 \log(\Pi^M)$	0.00	3
Core inflation	$\log(i/\bar{i}) = 882 \log(\Pi^{FN}) + 117 \log(\Pi^{MN})$	0.08	1
High-income Countries			
Headline inflation	$\log(i/\bar{i}) = 151 \log(\Pi)$	-0.01	3
Non-food inflation	$\log(i/\bar{i}) = 66 \log(\Pi^M)$	0.00	2
Core inflation	$\log(i/\bar{i}) = 963 \log(\Pi^{FN}) + 36 \log(\Pi^{MN})$	0.09	1

4.2. Discussion over alternative monetary-policy rules

Figure 1 displays the model's response to a shock to the world food price for a typical low-income country. We consider an unanticipated one percentage point transitory increase in the world food price. Inflationary pressure leads the central bank to tighten its monetary policy. Aggregate consumption drops and the currency appreciates. Whatever the monetary policy rule, around two-third of the shock passes through domestic prices, while one-third is absorbed by exchange rate appreciation. The increase in the domestic price of tradable food leads to a

Figure 1 – IRF under alternative monetary policy rules: low-income countries



large fall in domestic demand for this good. Because tradable and non-tradable food goods are substitutable ($\theta^F = 1.4$) this fall in tradable food consumption is partly compensated for by an increase in non-tradable food consumption. Thus the price of non-tradable food also increases despite the monetary policy. Appreciation of the currency makes the tradable non-food goods cheaper, and causes demand for them to rise. Consumption of non-tradable non-food goods decreases while consumption of tradable non-food goods rises. The increase in food exports dominates the fall in non-food exports such that the trade balance becomes positive, and the net foreign position is cleared through ownership of more foreign assets. When the central bank targets the overall CPI, the interest rate increases at the time of the shock. The price of non-tradable goods does not increase, firstly because wages are a constraint, secondly because the exchange rate appreciation reduces the pass-through. During the transition, the interest rate decreases, and global demand, wages and prices rise. Thus non-tradable prices increase progressively, and domestic inflation is spread over a long period.

When the central bank excludes food prices from its target, the interest rate does not move with world food price hikes. Thus, the food price shock heats the domestic economy more heavily. The shock is absorbed less by the exchange rate appreciation. Wages and non-tradable goods prices increase dramatically. During the transition, the relative price of tradable food falls gradually because of nominal rigidity. Since our model includes tradable food and non-food goods, the exchange rate turns to be a key channel for the transmission of monetary policy. If the central bank raises its interest rates following a world food price shock, this will cause appreciation of the domestic currency and will reduce the relative price of tradable non-food goods. This keeps inflation in non-food goods at a low rate.

The result in Table 5 show that for any country category, the best policy is to target sticky prices (in other words, the exact core inflation index). This result is consistent with previous studies and especially with Aoki (2001). Table 5 presents the weights that maximize each policy rule. Note that the poorer the country, the bigger the weight on non-tradable food in core inflation. These weights reflect the relative sizes of the two sticky price sectors in the economy. The share of non-tradable food in core inflation is around 4% in high-income countries, 12% in middle-income countries and 30% in low-income countries. This explains the ranking of the other rules: in high income countries, the optimal share of non-tradable food in core inflation is extremely low, thus it can be virtually neglected by the monetary authorities with the consequence that targeting non-food inflation is more effective than targeting headline inflation. Thus, in high income countries, non-food inflation, the proxy for core inflation calculated with the exclusion method, is a better target than headline inflation. However, in middle income countries, the optimal share of non-tradable food in core inflation is higher than in high-income countries, and thus it cannot be neglected by the monetary authorities. Consequently, in middle-income countries targeting non-food inflation is less effective than targeting headline inflation. This result is even stronger in low-income countries, where the gap between the welfare cost of shocks under headline inflation and the welfare cost of shocks under non-food inflation represents a perpetual utility loss of 0.03% of consumption. Our results suggest that the confusion between non-food

inflation and core inflation may be causing badly designed policies in low and middle-income countries. This result implies that central bank would do better to target CPI than to target a proxy core inflation index based on non-food prices.

When the non-tradable food share in consumption is large, core inflation must include food as well as non-food sticky prices. Therefore, the relative share of the two indexes in the monetary-relevant inflation is far from obvious. Many central banks use a proxy for core inflation that is based on non-food prices rather than the true core index. As Table 5 shows, this is justified in high-income countries where the share of food in consumption is low and consist mainly of tradable goods. However, in low and middle-income countries targeting non-food inflation leads to ill-designed policies. Food prices are more volatile, which explains their exclusion from the measure of core inflation. Nevertheless, in low and middle-income countries, a surge in imported food prices generates inflationary pressures in the large non-tradable food sector. Thus, the trade-off between headline and non-food inflation differs for middle and high-income countries. This results is robust to changes in the calibration of the main parameters of the model (see Table E.4 in Appendix E).

5. FIXED CONSUMPTION AND MONETARY POLICY

Food is not a good like other goods: it is basic consumption need. Some might argue that because food is a good of first necessity, a food price shock will not spread to the economy in the same ways as other relative price shocks. Consumption cannot decrease freely. A part of consumption is not related to relative prices and thus is inelastic. In this section, we examine whether the fact that food is a first necessity influences the ranking of monetary rules. We can conclude that our results are robust to a change in the definition of food in the utility function.

Following Anand and Prasad (2010), to account for food being a necessity, households must consume a minimum amount of each kind of food in order to survive, denoted \bar{C}^{FN} and \bar{C}^{FT} , respectively. We assume also that the household always has enough income to buy the subsistence level of food. Thus, the food index in utility is given by a generalized Klein-Rubin utility function (see e.g. Gollin et al. (2002)). Therefore, the consumption bundle given in equation (3) becomes:

$$C^F \equiv \left[(1-\gamma_F)^{\frac{1}{\theta_F}} (C^{FN} - \bar{C}^{FN})^{\frac{\theta_F-1}{\theta_F}} + \gamma_F^{\frac{1}{\theta_F}} (C^{FT} - \bar{C}^{FT})^{\frac{\theta_F-1}{\theta_F}} \right]^{\frac{\theta_F}{\theta_F-1}}. \quad (27)$$

Notice that C_t^F is not the amount of food consumed by the household, but the household's utility value of food consumption. The household consumes C_t^{FN} and C_t^{FT} . But since food is a necessity, we consider that consumption does not deliver pleasure (or utility) to the household before the *minimum* level is reached. This means that its utility starts to increase only when food consumption overtakes this *subsistence* level.

Demand for each food variety (previously given by equation (9) and (10)) can be rewritten as

$$C^{FT} = \gamma_F \left(\frac{P^{FT}}{P^F} \right)^{-\theta_F} C^F + \bar{C}^{FT} \quad (28)$$

$$C^{FN} = (1 - \gamma_F) \left(\frac{P^{FN}}{P^F} \right)^{-\theta_F} C^F + \bar{C}^{FN} \quad (29)$$

Thus, in this case, the total consumption expenditure is given by

$$P_t C_t + P_t^{FN} \bar{C}^{FN} + P_t^{FT} \bar{C}^{FT}$$

The representative household now faces the following budget constraint (previously given by equation (16)) expressed in units of domestic currency

$$\begin{aligned} S_t B_t^* + B_t + P_t C_t + P_t^{FD} \bar{C}^{FD} + P_t^{FT} \bar{C}^{FT} \\ = S_t (1 + i_{t-1}^*) B_{t-1}^* + (1 + i_t) B_t + W_t L_t + \Pi_t. \end{aligned} \quad (30)$$

We introduce fixed consumption in food and restrict the change in the utility function such that the economy's steady-state is maintained. This implies introducing minimum consumption in Equation (27) and rescaling the share of food in the consumption bundle in Equation (1) according to $\bar{\gamma} = \gamma(1 - \mathcal{A})$ with \mathcal{A} the food subsistence level in proportion to total food consumption at the steady-state.

Even with the introduction of fixed consumption, *ceteris paribus*, it has a major effect on the elasticity of substitution between goods. The model's elasticity, denoted by θ , is no longer the perceived elasticity of substitution, denoted by \mathcal{E} . The perceived elasticity of substitution is a linear function of the model's elasticity of substitution and fixed consumption: $\mathcal{E} = \mathcal{A}\theta$. This means that when fixed consumption rises to near 100 % of consumption, the elasticity of substitution falls to zero.

The model described in Section 2 is taken as a baseline. In order to add the subsistence amount of food consumption, we need to redefine all the variables that are dependent on the utility function, as described above. We add subsistence levels of 5, 10, 15, etc. up 95% of the food consumption. We repeat the tasks described in Section 4 for welfare.

The welfare cost of shocks obtained by a given rule for a given value of fixed food consumption should not be compared to the welfare value obtained by the same rule for another value of fixed consumption, because it does not come from the same utility function. Since the utility function has changed, it does not allow for welfare comparison. However, for a given value of fixed consumption we can compare different policies and rank them according to their welfare. We can also compare the rankings from one fixed consumption value to another. Our main

Figure 2 – Welfare associated to the main policy rules for different subsistence level

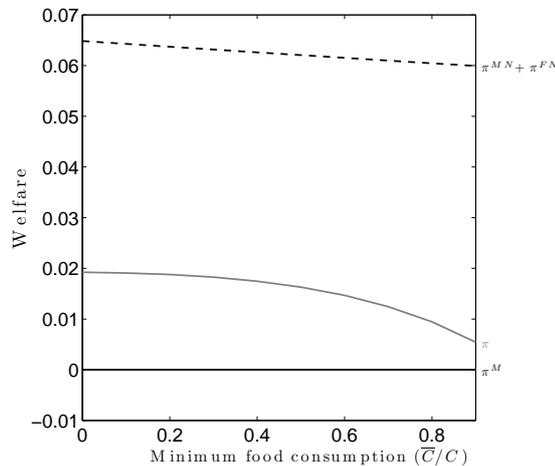
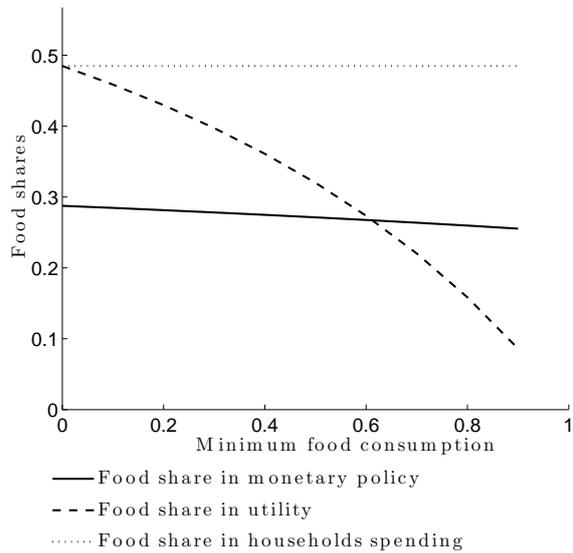


Figure 3 – Variations of food shares in consumption, utility and monetary policy.



result is that the rankings do not change. Graphically this is represented by the fact that in Figure 3 the lines never cross. Thus the results described in Section 4 are ongoing: (i) targeting sticky prices is the best option; (ii) targeting overall CPI is better than targeting a proxy for core inflation given by non-food inflation.

If we examine the best monetary policy more closely, that is, the rule combining inflation in non-tradable food and non-tradable non-food sectors, we can define the relative weight of food in the optimized policy rule. For any subsistence level we can calculate the weighting that minimizes the welfare cost of shocks. We find that the relative weight of the two inflation indexes does not change while the subsistence levels of food increase. On the graph in 3 we plot the food share according to this rule, which is the weight associated with non-tradable food inflation divided by the sum of the weights of non-tradable food and non-tradable non-food inflation. Once again, the ranking of monetary policy rules does not change whatever the subsistence level. Therefore, the fact that food is a necessity does not change the way monetary policy should react to food prices.

6. CONCLUSION

In this paper, we examine how central banks react to food price shocks. In particular, we analyze the performance of an inflation targeting regime to deal with a shock to the world price of food products. We developed a small open economy New Keynesian model. We consider that both food and non-food goods are made of tradable and non-tradable goods, and we calibrate our model on real data. We defined a non-tradable food good as a product that is produced at home and whose price does not depend directly upon the world market. This set up allowed us to describe the channel between the world market and domestic consumer prices, through the relative demand for tradable goods and purely domestic varieties. It is well-known that central banks cannot calculate the exact core inflation indices of their economies because they generally lack micro level data on prices behaviors, particularly in less-developed and emerging economies. They tend to use a proxy for core inflation that is based on excluding oil and food prices from the CPI.

We showed how confusion between core inflation and non-food inflation can lead to badly formulated policies. This result holds for low-income and middle-income countries, where the share of food goods in the CPI, and particularly the share of non-tradable food goods, is large. In high-income countries, the share of non-tradable food in consumption is small enough to be ignored by central banks in their definition of core inflation. Thus, our results suggest that in low and middle income countries central banks should target headline inflation rather than a core inflation index that excludes food prices.

This finding holds not because food is a first necessity, but because non-tradable food represents a significant share in total consumption. When food is described as a first necessity good the ranking of monetary rules does not change. In fact, a high share of non-tradable food in consumption, implies a non-negligible part of sticky food prices in the CPI, giving room for monetary policy action toward food price shocks.

Therefore, the results from our work provide important policy recommendation for countries that are inflation targeting and intend to implement such policies in the future. For high-income countries, food prices can be virtually ignored in the target index. For low and middle income countries where non-tradable food is not negligible, central bank should not ignore food price evolution and should target headline inflation .

REFERENCES

- Adjemian, S., Bastani, H., Juillard, M., Mihoubi, F., Perendia, G., Ratto, M., and Villemot, S. (2011). Dynare: Reference manual, version 4. Dynare Working Papers 1, CEPREMAP.
- Anand, R. and Prasad, E. S. (2010). Optimal price indices for targeting inflation under incomplete markets. NBER Working Papers 16290, National Bureau of Economic Research, Inc.
- Aoki, K. (2001). Optimal monetary policy responses to relative-price changes. *Journal of Monetary Economics*, 48(1):55–80.
- Batini, N. and Tereanu, E. (2009). What should inflation targeting countries do when oil prices rise and drop fast? IMF Working Papers 09/101, International Monetary Fund.
- Baudry, L., Le Bihan, H., Sevestre, P., and Tarrieu, S. (2005). Caractéristiques des ajustements de prix en France et dans la zone euro : quelques faits stylisés tirés des données individuelles de prix à la consommation. *Bulletin de la Banque de France*, (141):41–50.
- Bils, M. and Klenow, P. J. (2004). Some evidence on the importance of sticky prices. *Journal of Political Economy*, 112(5):947–985.
- Blanchard, O. J. and Galí, J. (2007). The macroeconomic effects of oil price shocks: Why are the 2000s so different from the 1970s? Economics Working Papers 1045, Department of Economics and Business, Universitat Pompeu Fabra.
- Bodenstein, M., Erceg, C. J., and Guerrieri, L. (2008). Optimal monetary policy with distinct core and headline inflation rates. *Journal of Monetary Economics*, 55(Supplement):S18–S33.
- Calvo, G. A. (1983). Staggered prices in a utility-maximizing framework. *Journal of Monetary Economics*, 12(3):383–398.
- Catao, L. and Chang, R. (2010). World food prices and monetary policy. NBER Working Papers 16563, National Bureau of Economic Research, Inc.
- De Paoli, B. (2009). Monetary policy and welfare in a small open economy. *Journal of International Economics*, 77(1):11–22.
- Devereux, M. B., Lane, P. R., and Xu, J. (2006). Exchange rates and monetary policy in emerging market economies. *Economic Journal*, 116(511):478–506.
- Faia, E. and Monacelli, T. (2007). Optimal interest rate rules, asset prices, and credit frictions. *Journal of Economic Dynamics and Control*, 31(10):3228–3254.
- Gali, J. and Monacelli, T. (2005). Optimal monetary and fiscal policy in a currency union. NBER Working Papers 11815, National Bureau of Economic Research, Inc.
- Gollin, D., Parente, S., and Rogerson, R. (2002). The role of agriculture in development. *American Economic Review*, 92(2):160–164.
- Gomez-Lopez, C. S. and A.Puch, L. (2008). Macroeconomic consequences of international commodity price shocks. Working Papers 2008-27, FEDEA.
- Kollmann, R. (2002). Monetary policy rules in the open economy: effects on welfare and

- business cycles. *Journal of Monetary Economics*, 49(5):989–1015.
- Loupias, C. and Ricart, R. (2004). Price setting in France: new evidence from survey data. Working Paper Series 423, European Central Bank.
- Montoro, C. (2010). Oil shocks and optimal monetary policy. BIS Working Papers 307, Bank for International Settlements.
- Ostry, J. D. and Reinhart, C. M. (1992). Private saving and terms of trade shocks: Evidence from developing countries. *IMF Staff Papers*, 39(3):495–517.
- Ravenna, F. and Natalucci, F. M. (2008). Monetary policy choices in emerging market economies: The case of high productivity growth. *Journal of Money, Credit and Banking*, 40(2-3):243–271.
- Schmitt-Grohé, S. and Uribe, M. (2003). Closing small open economy models. *Journal of International Economics*, 61(1):163–185.
- Schmitt-Grohé, S. and Uribe, M. (2004). Solving dynamic general equilibrium models using a second-order approximation to the policy function. *Journal of Economic Dynamics and Control*, 28(4):755–775.
- Schmitt-Grohé, S. and Uribe, M. (2006). Optimal simple and implementable monetary and fiscal rules: Expanded version. NBER Working Papers 12402, National Bureau of Economic Research, Inc.
- Schmitt-Grohé, S. and Uribe, M. (2007). Optimal simple and implementable monetary and fiscal rules. *Journal of Monetary Economics*, 54(6):1702–1725.

APPENDIX

A. Food consumption and economic development

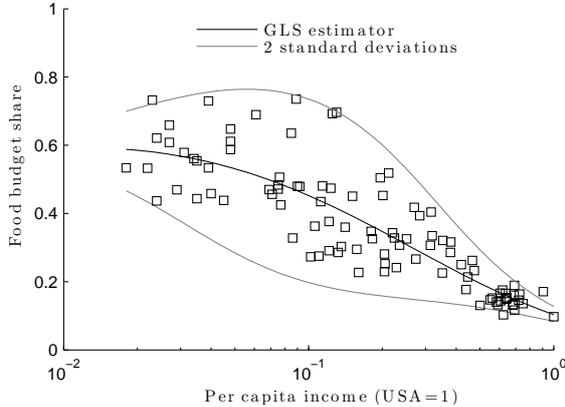


Figure A.1 – Food in households basket.

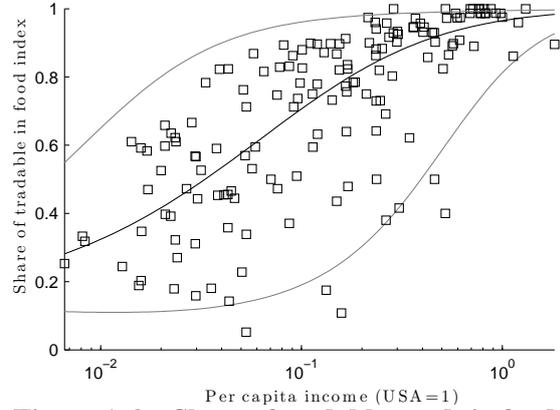


Figure A.2 – Share of tradable goods in food consumption.

We estimate the equation

$$\log\left(\frac{S_i}{1-S_i}\right) = \alpha_1 \log(GDP_i) + \alpha_2 \log(GDP_i)^2 + \alpha_3$$

where S is either the share of food in the consumption bundle or the share of tradable goods in food consumption, using GLS (to take into account heteroscedasticity).

B. Non-tradable food and manufactured goods sectors

B.1. Optimal price setting and inflation dynamic

We skip the s superscript for convenience (i.e. P_t denotes P_t^s and π_t denotes π_t^s). From the demand function, Equation (15), one has $\frac{\partial Y_{t+k|t}}{\partial P_{t|t}} = -\eta \frac{Y_{t+k|t}}{P_{t|t}}$. The first order condition is given by

$$\mathbb{E}_t \sum_{k=0}^{\infty} d_t^{t+k} \phi^k Y_{t+k|t} \left[P_{t|t} - \frac{\eta}{\eta-1} \frac{\partial \Psi_{t+k|t}}{\partial Y_{t+k|t}} \right] = 0.$$

Let $mc_t = \frac{1}{1-\alpha} A_t^{-\frac{1}{1-\alpha}} Y_t^{\frac{\alpha}{1-\alpha}} \frac{W_t}{P_t}$. One has

$$\frac{1}{P_{t+k}} \frac{\partial \Psi_{t+k|t}}{\partial Y_{t+k|t}} = mc_{t+k} \left(\frac{Y_{t+k|t}}{Y_{t+k}} \right)^{\frac{\alpha}{1-\alpha}}.$$

The FOC is given by

$$\left(\frac{P_t|t}{P_t}\right)^{\frac{1-\alpha+\eta\alpha}{1-\alpha}} = \frac{\eta}{\eta-1} \frac{\mathbb{E}_t \sum_{k=0}^{\infty} d_t^{t+k} \phi^k Y_{t+k} \left(\frac{P_{t+k}}{P_t}\right)^{\frac{1-\alpha+\eta}{1-\alpha}} mc_{t+k}}{\mathbb{E}_t \sum_{k=0}^{\infty} d_t^{t+k} \phi^k Y_{t+k} \left(\frac{P_{t+k}}{P_t}\right)^{\eta}} = \frac{\eta}{\eta-1} \frac{\mathcal{X}_t}{\mathcal{Y}_t}.$$

\mathcal{X}_t and \mathcal{Y}_t have the following recursive expressions

$$\mathcal{X}_t = Y_t mc_t + \phi \mathbb{E}_t \left\{ d_t^{t+1} \pi_{t+1}^{\frac{1-\alpha+\eta}{1-\alpha}} \mathcal{X}_{t+1} \right\}, \quad (31)$$

$$\mathcal{Y}_t = Y_t + \phi \mathbb{E}_t \left\{ d_t^{t+1} \pi_{t+1}^{\eta} \mathcal{Y}_{t+1} \right\}. \quad (32)$$

Given the definition of the consumption bundle, inflation dynamic in the sector is given by

$$\pi_t^{1-\eta} = \phi + (1-\phi) \left(\frac{P_t|t}{P_t}\right)^{1-\eta}. \quad (33)$$

B.2. Price dispersion and aggregate production function

Price dispersion in a given sector induces misallocation of factors and decreases the productivity at the aggregate level comparing to productivity at the firm level. Schmitt-Grohé and Uribe (2006) develops the calculus in the constant return to scale case. We propose here the decreasing return to scale case. Labor demand from firm i is given by

$$L_t(i) = \left(\frac{P_t(i)}{P_t}\right)^{\frac{-\eta}{1-\alpha}} \left(\frac{Y_t}{A_t}\right)^{\frac{1}{1-\alpha}}.$$

Integrating over firms of the sector gives

$$L_t = \left(\frac{Y_t}{A_t}\right)^{\frac{1}{1-\alpha}} \int_0^1 \left(\frac{P_t(i)}{P_t}\right)^{\frac{-\eta}{1-\alpha}} di$$

The effect of price dispersion on productivity, given by the term $\mathcal{S}_t = \int_0^1 \left(\frac{P_t(i)}{P_t}\right)^{\frac{-\eta}{1-\alpha}} di$, is given by

$$\begin{aligned} \mathcal{S}_t &= (1-\phi) \left(\frac{P_t|t}{P_t}\right)^{\frac{-\eta}{1-\alpha}} + \int_{P_t(i)=P_{t-1}(i)} \left(\frac{P_t(i)}{P_t}\right)^{\frac{-\eta}{1-\alpha}} di \\ &= (1-\phi) \left(\frac{P_t|t}{P_t}\right)^{\frac{-\eta}{1-\alpha}} + \phi \left(\frac{P_{t-1}}{P_t}\right)^{\frac{-\eta}{1-\alpha}} \mathcal{S}_{t-1} \\ &= (1-\phi) \left(\frac{P_t|t}{P_t}\right)^{\frac{-\eta}{1-\alpha}} + \phi \pi_t^{\frac{\eta}{1-\alpha}} \mathcal{S}_{t-1} \end{aligned} \quad (34)$$

C. Estimation of exogenous shocks

We estimated a VAR model on the three exogenous variables of our model which values are given by shocks on “the world economy”.

- tradable food goods price, P_t^{FT*} , proxied by Reuter’s DataStream food commodities composite price index.
- tradable non-food goods price, P_t^{MT*} , proxied by Reuter’s DataStream world export index.
- world interest rate, i_t^w , proxied by the yield on one year US treasury bonds.

Datas range from 1980 first quarter to 2011 last quarter. We consider two lags, according to the correlograms shape. We have also estimated other models, like VARMA, and had similar results.

Table C.1 – Estimated VAR

	i_t^w	P_t^{FT*}	P_t^{MT*}
i_{t-1}^w	0.99 (11.3)	-1.64 (-2.7)	
i_{t-2}^w	-0.20 (-2.7)	1.76 (2.9)	
P_{t-1}^{FT*}	0.03 (2.5)	1.03 (12.6)	
P_{t-2}^{FT*}	-0.02 (-1.9)	-0.42 (-5.16)	
P_{t-1}^{MT*}			1.11 (13.5)
P_{t-2}^{MT*}			-0.42 (-5.07)
R-2	0.71	0.60	0.68
D-W	2.00	1.81	1.91
Obs.	126	126	126

t-stat in parenthesis.

Table C.2 – Estimated Residuals Matrix

Shocks correlation			
	i^w	P^{FT*}	P^{MT*}
i^w	1		
P^{FT*}	0.089	1	
P^{MT*}	-0.023	0.56	1
Shocks covariance			
	i^w	P^{FT*}	P^{MT*}
i^w	3.8e-5		
P^{FT*}	2.4e-5	1.8e-3	
P^{MT*}	-3.4e-6	5.7e-4	5.6e-4

D. Main statistics of the model

E. Impulse-response function

Table D.3 – Variance decomposition (in percent)

Variables	A^{FN}	A^{FT}	A^{MT}	A^{MN}	i^w	p^{FT*}	p^{MT*}
C	0.24	0.10	1.78	3.43	37.30	45.86	11.28
L	0.04	2.73	7.66	0.54	37.51	40.66	10.87
Y	0.67	8.05	25.15	5.10	26.04	27.43	7.57
Y^{FN}	29.50	0.82	7.50	2.47	11.04	11.62	37.06
Y^{FT}	0.01	29.23	6.41	0.12	8.20	50.05	5.98
Y^{MT}	0.03	3.30	54.22	0.31	15.46	1.35	25.33
Y^{MN}	0.42	0.19	2.39	42.89	10.55	41.72	1.84
Π	0.19	0.01	0.07	0.33	33.30	55.61	10.49
Π^F	2.14	0.01	0.01	1.12	10.18	57.11	29.43
Π^M	1.67	0.01	0.04	0.60	11.18	65.39	21.10

Figure E.3 – IRF under alternative monetary policy rules: middle-income countries

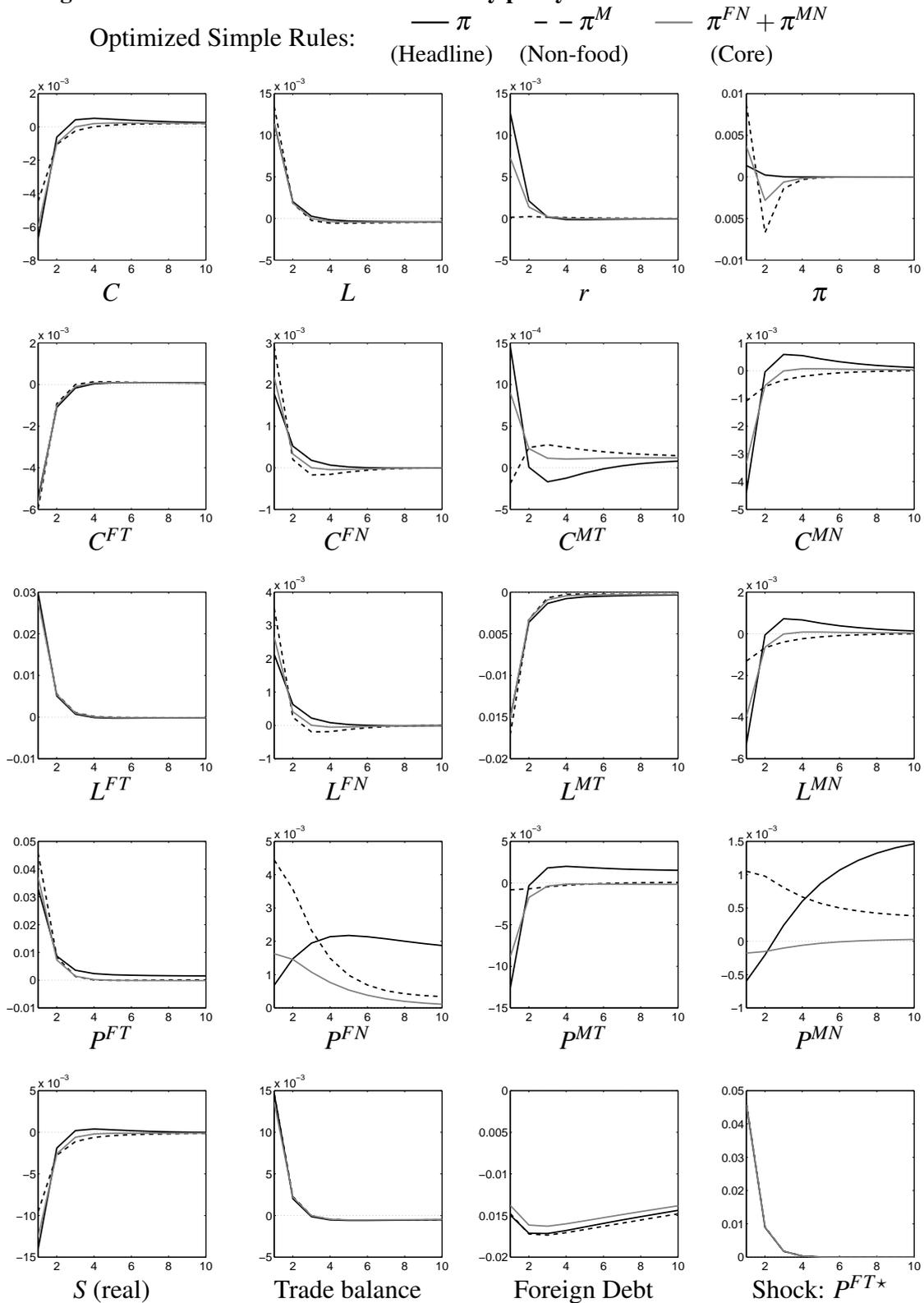


Figure E.4 – IRF under alternative monetary policy rules: high-income countries

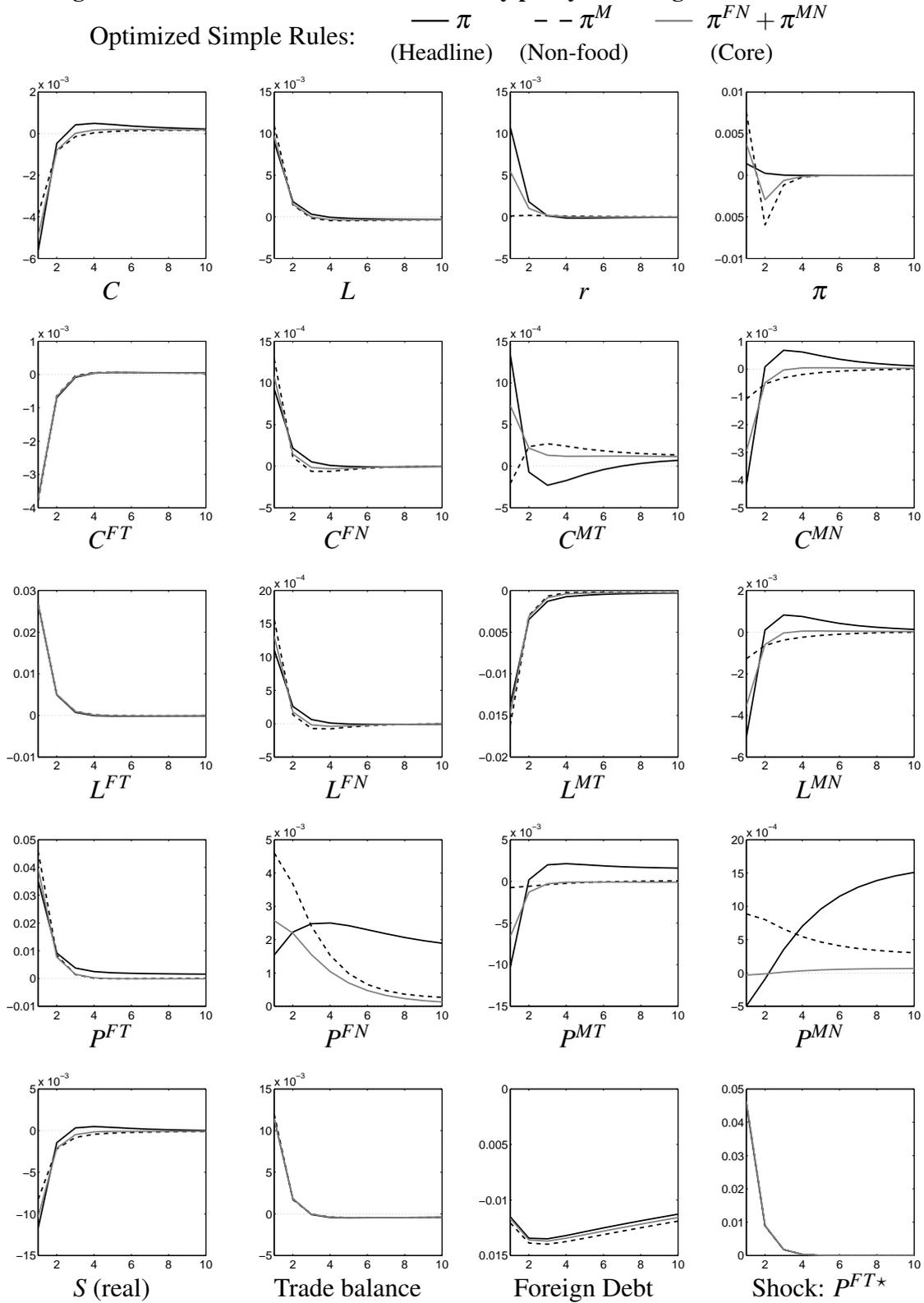


Table E.4 – Robustness test: static comparative on welfare maximizing' Taylor Rules
(low income countries case)

Optimal Rule	\mathcal{W}	Rank
Baseline		
$\log(i/\bar{i}) = 56 \log(\Pi)$	0.03	2
$\log(i/\bar{i}) = 52 \log(\Pi^M)$	0.00	3
$\log(i/\bar{i}) = 712 \log(\Pi^{FN}) + 287 \log(\Pi^{MN})$	0.11	1
Share of food in consumption $\gamma = 0.2$ (baseline = 0.48)		
$\log(i/\bar{i}) = 61 \log(\Pi)$	0.01	2
$\log(i/\bar{i}) = 81 \log(\Pi^M)$	0.00	3
$\log(i/\bar{i}) = 901 \log(\Pi^{FN}) + 99 \log(\Pi^{MN})$	0.10	1
Share of tradable in food consumption $\gamma^F = 0.1$ (baseline = 0.37)		
$\log(i/\bar{i}) = 28 \log(\Pi)$	0.09	2
$\log(i/\bar{i}) = 114 \log(\Pi^M)$	0.00	3
$\log(i/\bar{i}) = 646 \log(\Pi^{FN}) + 354 \log(\Pi^{MN})$	0.16	1
Nominal rigidities domestic food price $\phi^F = 0.75$ (Baseline = 0.5)		
$\log(i/\bar{i}) = 80 \log(\Pi)$	0.03	2
$\log(i/\bar{i}) = 189 \log(\Pi^M)$	0.00	3
$\log(i/\bar{i}) = 460 \log(\Pi^{FN}) + 526 \log(\Pi^{MN})$	0.13	1
Inverse of the intertemporal elasticity of substitution $\rho = 0.5$ (Baseline = 2)		
$\log(i/\bar{i}) = 19 \log(\Pi)$	0.05	2
$\log(i/\bar{i}) = 1001 \log(\Pi^M)$	0.00	3
$\log(i/\bar{i}) = 708 \log(\Pi^{FN}) + 292 \log(\Pi^{MN})$	0.21	1
Elasticity of substitution between F and non-F $\theta = 0.9$ (Baseline = 0.3)		
$\log(i/\bar{i}) = 59 \log(\Pi)$	0.03	2
$\log(i/\bar{i}) = 49 \log(\Pi^M)$	0.00	3
$\log(i/\bar{i}) = 715 \log(\Pi^{FN}) + 285 \log(\Pi^{MN})$	0.11	1
Elasticity of substitution between food T and N $\theta^F = 2.5$ (Baseline = 1.4)		
$\log(i/\bar{i}) = 53 \log(\Pi)$	0.04	2
$\log(i/\bar{i}) = 38 \log(\Pi^M)$	0.00	3
$\log(i/\bar{i}) = 701 \log(\Pi^{FN}) + 299 \log(\Pi^{MN})$	0.11	1
Scale effect on labor $\alpha^{FT, FN, MT, MN} = 0.01$ (Baseline = 0.25)		
$\log(i/\bar{i}) = 155 \log(\Pi)$	0.03	2
$\log(i/\bar{i}) = 19 \log(\Pi^M)$	0.00	3
$\log(i/\bar{i}) = 733 \log(\Pi^{FN}) + 267 \log(\Pi^{MN})$	0.06	1

LIST OF WORKING PAPERS RELEASED BY CEPII

An Exhaustive list is available on the website: [\\www.cepii.fr](http://www.cepii.fr).

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
2012-32	Fiscal Consolidations and Banking Stability	J. Cimadomo, S. Hauptmeier & T. Zimmermann
2012-31	The Contribution of the Yen Appreciation since 2007 to the Japanese Economic Debacle	W. Thorbecke
2012-30	Are the Benefits of Exports Support Durable?	O. Cadot, A. M. Fernandes, J. Gourdon & A. Mattoo
2012-29	Les dessous de la dette publique japonaise	E. Dourille-Feer
2012-28	Invoicing Currency, Firm Size, and Hedging	J. Martin & I. Méjean
2012-27	Product Relatedness and Firm Exports in China	S. Poncet & F. Starosta de Waldemar
2012-26	Export Upgrading and Growth: the Prerequisite of Domestic Embeddedness	S. Poncet & F. Starosta de Waldemar
2012-25	Time to Ship During Financial Crises	N. Berman, J. de Sousa P. Martin & T. Mayer
2012-24	Foreign Ownership Wage Premium: Does financial Health Matter?	M. Bas
2012-23	Tax Reform and Coordination in a Currency Union	B. Carton
2012-22	The Unequal Effects of Financial Development on Firms' Growth in India	M. Bas & A. Berthou

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
2012-21	Pegging Emerging Currencies in the Face of Dollar Swings	V. Coudert, C. Couharde & V. Mignon
2012-20	On the Links between Stock and Comodity Markets' Volatility	A. Creti, M. Joëts & V. Mignon
2012-19	European Export Performance, Angela Cheptea	A. Cheptea, L. Fontagné & S. Zignago
2012-18	The Few Leading the Many: Foreign Affiliates and Business Cycle Comovement	J. Kleinert, J. Martin & F. Toubal
2012-17	Native Language, Spoken Language, Translation and Trade	J. Melitz & F. Toubal
2012-16	Assessing the Price-Raising Effect of Non-Tariff Measures in Africa	O.Cadot & J.Gourdon
2012-15	International Migration and Trade Agreements: the New Role of PTAs	G. Orefice
2012-14	Scanning the Ups and Downs of China's Trade Imbalances	F. Lemoine & D. Ünal
2012-13	Revisiting the Theory of Optimum Currency Areas: Is the CFA Franc Zone Sustainable?	C. Couharde, I. Coulibaly, D. Guerreiro & V. Mignon
2012-12	Macroeconomic Transmission of Eurozone Shocks to Emerging Economies	B. Erten
2012-11	The fiscal Impact of Immigration in France: a Generational Accounting Approach	X. Chojnicki
2012-10	MAcMap-HS6 2007, an Exhaustive and Consistent Measure of Applied Protection in 2007	H. Guimbard, S. Jean, M. Mimouni & X. Pichot
2012-09	Regional Integration and Natural Resources: Who Benefits? Evidence from MENA	C. Carrère, J. Gourdon & M. Olarreaga
2012-08	A Foreign Direct Investment Database for Global CGE Models	C. Gouël, H. Guimbard & D. Laborde

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
2012-07	On Currency Misalignments within the Euro Area	V. Coudert, C. Couharde & V. Mignon
2012-06	How Frequently Firms Export? Evidence from France	G. Békés, L. Fontagné, B. Muraközy & V. Vicard
2012-05	Fiscal Sustainability in the Presence of Systemic Banks: the Case of EU Countries	A. Bénassy-Quéré & G. Roussellet
2012-04	Low-Wage Countries' Competition, Reallocation across Firms and the Quality Content of Exports	J. Martin & I. Méjean
2012-03	The Great Shift: Macroeconomic Projections for the World Economy at the 2050 Horizon	J. Fouré, A. Bénassy-Quéré & L. Fontagné
2012-02	The Discriminatory Effect of Domestic Regulations on International Services Trade: Evidence from Firm-Level Data	M. Crozet, E. Milet & D. Mirza
2012-01	Optimal food price stabilization in a small open developing country	C. Gouël & S. Jean
2011-33	Export Dynamics and Sales at Home	N. Berman, A. Berthou & J. Héricourt
2011-32	Entry on Difficult Export Markets by Chinese Domestic Firms: The Role of Foreign Export Spillovers	F. Mayneris & S. Poncet
2011-31	French Firms at the Conquest of Asian Markets: The Role of Export Spillovers	F. Mayneris & S. Poncet
2011-30	Environmental Policy and Trade Performance: Evidence from China	L. Hering & S. Poncet
2011-29	Immigration, Unemployment and GDP in the Host Country: Bootstrap Panel Granger Causality Analysis on OECD Countries	E. Boubtane D. Coulibaly & C. Rault
2011-28	Index Trading and Agricultural Commodity Prices: A Panel Granger Causality Analysis	G. Capelle-Blancard & D. Coulibaly

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
2011-27	The Impossible Trinity Revised: An Application to China	B. Carton
2011-26	Isolating the Network Effect of Immigrants on Trade	M. Aleksynska & G. Peri
2011-25	Notes on CEPII's Distances Measures: The GeoDist Database	T. Mayer & S. Zignago
2011-24	Estimations of Tariff Equivalents for the Services Sectors	L. Fontagné, A. Guillin & C. Mitaritonna
2011-23	Economic Impact of Potential Outcome of the DDA	Y. Decreux & L. Fontagné
2011-22	More Bankers, more Growth? Evidence from OECD Countries	G. Capelle-Blancard & C. Labonne
2011-21	EMU, EU, Market Integration and Consumption Smoothing	A. Christev & J. Mélitz
2011-20	Real Time Data and Fiscal Policy Analysis	J. Cimadomo
2011-19	On the inclusion of the Chinese renminbi in the SDR basket	A. Bénassy-Quéré & D. Capelle
2011-18	Unilateral trade reform, Market Access and Foreign Competition: the Patterns of Multi-Product Exporters	M. Bas & P. Bombarda
2011-17	The "Forward Premium Puzzle" and the Sovereign Default Risk	V. Coudert & V. Mignon
2011-16	Occupation-Education Mismatch of Immigrant Workers in Europe: Context and Policies	M. Aleksynska & A. Tritah
2011-15	Does Importing More Inputs Raise Exports? Firm Level Evidence from France	M. Bas & V. Strauss-Kahn
2011-14	Joint Estimates of Automatic and Discretionary Fiscal Policy: the OECD 1981-2003	J. Darby & J. Mélitz

<i>No</i>	<i>Title</i>	<i>Authors</i>
2011-13	Immigration, vieillissement démographique et financement de la protection sociale : une évaluation par l'équilibre général calculable appliqué à la France	X. Chojnicki & L. Ragot
2011-12	The Performance of Socially Responsible Funds: Does the Screening Process Matter?	G. Capelle-Blancard & S. Monjon
2011-11	Market Size, Competition, and the Product Mix of Exporters	T. Mayer, M. Melitz & G. Ottaviano
2011-10	The Trade Unit Values Database	A. Berthou & C. Emlinger
2011-09	Carbon Price Drivers: Phase I versus Phase II Equilibrium	A. Creti, P.-A. Jouvet & V. Mignon
2011-08	Rebalancing Growth in China: An International Perspective	A. Bénassy-Quéré, B. Carton & L. Gauvin
2011-07	Economic Integration in the EuroMed: Current Status and Review of Studies	J. Jarreau
2011-06	The Decision to Import Capital Goods in India: Firms' Financial Factors Matter	A. Berthou & M. Bas
2011-05	FDI from the South: the Role of Institutional Distance and Natural Resources	M. Aleksynska & O. Havrylchyk
2011-04b	What International Monetary System for a fast-changing World Economy?	A. Bénassy-Quéré & J. Pisani-Ferry
2011-04a	Quel système monétaire international pour une économie mondiale en mutation rapide ?	A. Bénassy-Quéré & J. Pisani-Ferry
2011-03	China's Foreign Trade in the Perspective of a more Balanced Economic Growth	G. Gaulier, F. Lemoine & D. Ünal
2011-02	The Interactions between the Credit Default Swap and the Bond Markets in Financial Turmoil	V. Coudert & M. Gex
2011-01	Comparative Advantage and Within-Industry Firms Performance	M. Crozet & F. Trionfetti

Organisme public d'étude et de recherche en économie internationale, le CEPII est placé auprès du Centre d'Analyse Stratégique. Son programme de travail est fixé par un conseil composé de responsables de l'administration et de personnalités issues des entreprises, des organisations syndicales et de l'Université.

Les *documents de travail* du CEPII mettent à disposition du public professionnel des travaux effectués au CEPII, dans leur phase d'élaboration et de discussion avant publication définitive. Les *documents de travail* sont publiés sous la responsabilité de la direction du CEPII et n'engagent ni le conseil du Centre, ni le Centre d'Analyse Stratégique. Les opinions qui y sont exprimées sont celles des auteurs.

Les *documents de travail* du CEPII sont disponibles sur le site : <http://www.cepii.fr>.